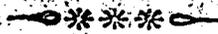


*Virginie*, il n'en étoit point de comparable à celle qu'ils venoient de lui faire éprouver. Il les pria de lui laisser le brancard comme le plus cher monument de sa gloire ; et souvent le désignant aux jeunes littérateurs qui recherchoient sa présence, il leur disoit :  
 “ Comment s'effrayer des épines qui se trouvent à l'entrée du  
 “ Parnasse ; comment craindre la longueur et la fatigue de la  
 “ route, quand on a l'espoir de se reposer un jour sous un pareil  
 “ feuillage ? ”

J. B. BOUILLY.



SUITE DES

**ELEMENS DE L'HISTOIRE ANCIENNE,**

EN PARTICULIER

DE L'HISTOIRE GRECQUE.

3<sup>ème</sup>. SECTION.

II.

*D'Athènes et des lois de Solon.*

L'ATTIQUE, pays des Athéniens, étoit une contrée stérile qui ne pouvoit devenir florissante que par le génie de ses habitans. L'olivier, sa principale ressource, passa pour un don précieux de Minerve. Elle fut long-temps divisée en douze bourgades indépendantes. Vers le temps de la guerre de Troye, Thésée les réunit en un corps de peuple, et forma une espèce de république dont la capitale étoit Athènes. Il distribua les citoyens en trois classes, nobles, laboureurs et artisans. Les premiers, possédant toutes les dignités, avoient le plus de pouvoir, quoique moins nombreux.

Après la mort du roi Codrus, vers l'an 1095 avant Jésus-Christ, une querelle entre ses deux fils décida les Athéniens à s'affranchir de la royauté. On déclara Jupiter seul roi d'Athènes. On confia le gouvernement à des magistrats nommés Archontes. Pendant trois siècles, cette magistrature fut perpé-